

# CLARTE

## Au Bord de la Révolution Trois mois de Misère en Allemagne

Par Paul VAILLANT-COUTURIER

**JUILLET.**— Cuno est au pouvoir depuis la fin de 1922. Cuno, directeur de la *Hambourg America Line*, se présente comme un adversaire personnel de Stinnes. C'est un personnage médiocre, sans caractère et sans programme. A côté de lui, au ministère de l'Economie Nationale, siège Becker, agent de Stinnes. Aux Finances, Hermès, l'homme de la Bourse. A l'extérieur, Cuno a misé sur l'antagonisme franco-anglais. A l'intérieur, sur le renforcement du fascisme, par l'exaspération du sentiment patriotique né de l'occupation de la Ruhr.

Depuis cinq mois et demi, le Reich alimente la Ruhr envahie, qui ne produit plus, verse des sommes formidables aux industriels et assure le paiement des salaires.

Schlagetter — le héros national fusillé pour sabotage — est célébré comme le champion du droit. Krupp von Bohlen est en prison. Des dizaines de milliers de fonctionnaires ont été expulsés sans délai des pays occupés. Des balles françaises ou belges frappent des citoyens allemands chaque semaine dans les rues de la Ruhr. Près de cent sont déjà tombés. La plaie nationale saigne.

Le fascisme gagne en profondeur.

Contre lui, et plus âprement que jamais, les communistes d'Allemagne sont aux prises. Ils ne se contentent plus des perspectives de la lutte armée, ils conduisent le combat sur le terrain de la politique... Ils le portent chez l'adversaire. L'enjeu, c'est la petite bourgeoisie prolétarisée, la classe moyenne affamée et désespérée, mais patriote. Elle est dégoûtée de la social-démocratie dont elle a déjà mesuré la prétentieuse impuissance... Faible, sans base économique, elle oscille entre une dictature de droite (capitaliste) et une dictature de gauche (prolétarienne). Elle cherche une poigne. Elle se défie des populistes, redoute les agrariens... Où ira-t-elle ? Radek, avec un solide réalisme, dans la *Rote Fahne*, polémique avec Resentlot, au grand scandale des social-démocrates congelés du *Vorwaerts*. Une première cassure se produit dans les organisations fascistes. La classe moyenne commence à tourner les yeux vers la Révolution communiste qui pourra peut-être sauver la Paix et en même temps sauver l'Allemagne.

C'est que la situation économique devient très menaçante. La guerre de la Ruhr a englouti déjà des millions de marks-or. La spéculation sévit.

Le dollar était à 4.700 marks au début de l'occupation. Le 10 juillet, il est coté 256.000 marks, à Berlin, et 187.000 à Dantzig.

En huit jours, le prix du pain vient de passer de 7.000 marks à 20.000 marks dans le commerce libre, et de 4.200 à 10.000 marks à la carte.

Du 29 juin au 5 juillet, le coût de la vie pour un ménage à deux enfants a augmenté de 147.000 marks...

En 24 heures, du 10 au 11 juillet, les denrées d'alimentation ont subi une hausse de 22 0/0. Un œuf est passé de 3.400 marks à 4.400, une livre de lard, de 35.000 à 48.000 marks...

Et on ne revise les salaires — toujours inférieurs au coût de la vie — que tous les dix jours.

5 millions et demie d'ouvriers sont réduits au chômage partiel.

Pendant ce temps, la Dresdner Bank paie 200 0/0 de dividende à ses actionnaires et la Disconto Gesellschaft 250 0/0.

Le Traité de Versailles porte ses fruits.

La période révolutionnaire est ouverte.

A côté de l'énorme corps massif de la vieille social-démocratie, le Parti communiste, qui comptait 30.000 membres en 1919, vient d'atteindre les trois cent mille. Il possède trente quotidiens. Et la *Rote Fahne*, de Berlin, après s'être longtemps maintenue au tirage de 25.000, passe à 60.000 et dépasse le *Vorwaerts*. Le mouvement des Comités d'usine grandit partout sous l'impulsion des communistes, en réaction contre le réformisme stérile des vieux syndicats. En Saxe et en Thuringe, leur direction appartient entièrement aux communistes. La campagne même est touchée. Les élections dans le petit Etat agricole de Mecklembourg-Strelitz, où les communistes n'avaient recueilli que 2.257 voix en 1920, leur donnent 7 sièges et 10.853 voix, soit 1/5 des électeurs.

Le 12 juillet, à l'occasion de son Conseil National, le Parti communiste allemand dénonce les manœuvres séparatistes de la France en Rhénanie et en Bavière, en même temps que la recrudescence de la préparation fasciste au commandement des grandes industries.

« Notre parti, dit-il, doit porter la combativité de ses organisations à un degré tel qu'elles ne soient en aucun endroit surprises par le déclenchement de la guerre civile.

« Les associations fascistes sont armées et équipées militairement. Les travailleurs qui ne sont pas en possession d'armes doivent savoir où et quand ils peuvent, en cas de besoin, s'en procurer ».

La proclamation a la précision d'un ordre.

Partout, avec méthode et discipline, les centurions ou-